

Savoir répondre à Élise Lucet

CRISE Certaines émissions d'information, comme *Cash Investigation* sur France 2, mettent les directeurs de communication à rude épreuve. Les règles à suivre pour ne pas tomber dans le panneau.

EMMANUEL GAVARD  @ManuGavard

1 NE PAS REFUSER LE DIALOGUE. Si un jour, lors d'une conférence de presse, d'une assemblée générale ou de toute autre réunion publique, vous voyez les caméras se braquer sur vous et Élise Lucet s'approcher, c'est que vous avez failli dans votre communication. «*Si cette situation se présente, c'est déjà qu'il y a un problème*, estime Jean-Michel Boissière, directeur associé de l'agence Médias Coaching Communication. *Cela signifie que vous avez refusé de donner une interview en amont. En général, les journalistes vous ont déjà contacté via les canaux réguliers. Il ne faut pas les sous-estimer et croire que vous allez y échapper parce que vous avez dit "non". Ils reviendront à la charge. Cela fait partie de leur métier.*» Même si vous en avez le droit, la première erreur est donc de refuser de parler à la presse. Dans ce cas, c'est déjà avoir quelque chose à cacher.

2 NE PAS RÉAGIR À CHAUD. Si toutefois vous êtes surpris par leur présence, restez toujours courtois et calme, peu importe le sujet. «*La force d'Élise Lucet est de rester sereine et d'être toujours très polie avec ses interlocuteurs. Gardez le même niveau de langage*», continue l'expert. Rien ne sert d'attaquer la personne sur son métier, ni tous les journalistes de la terre, ni de remettre en cause les «*méthodes journalistiques*». Ne vous lancez jamais sur le terrain de l'affect. Demandez aux personnes autour de vous chargées de l'organisation ou de la sécurité de ne rien faire contre les journalistes. «*Les mains sur la caméra n'avancent à rien, à part montrer que vous avez quelque chose à ca-*



FACE AUX JOURNALISTES d'investigation, il faut imaginer le pire et préparer ses réponses.

«*Les mains sur la caméra n'avancent à rien, sauf à montrer que vous avez quelque chose à cacher.*»

cher», prévient Jean-Michel Boissière. Ensuite, évitez de répondre à chaud aux questions qu'on vous pose. Invitez à prendre rendez-vous. Les questions gênantes ont le droit d'être posées et méritent du temps de réponse, du calme. Fixer un rendez-vous à une date ultérieure montrera l'intérêt que vous leur portez.

3 SE PRÉPARER SUR LES SUJETS LES PLUS SENSIBLES. Prenez cet entretien très au sérieux. «*De telles interviews se préparent beaucoup en amont. Il faut sortir les cadavres du placard, anticiper les questions gênantes et préparer des éléments de réponse avec un conseiller*», avance Jean-Michel Boissière. N'omettez aucun sujet. «*Dites-vous que s'ils viennent vous voir, c'est qu'ils ont des billes*», continue-t-il. Les journalistes d'investigation travaillent énormément et peuvent avoir accès à des documents confidentiels dont vous n'avez jamais soupçonné la divulgation. Imaginez donc le

pire, et préparez vos réponses. Enfin, prévenez l'entreprise que vous allez accueillir des journalistes et donnez des consignes afin de contrôler la communication.

4 RÉPONDRE MÊME AUX QUESTIONS GÊNANTES. Lorsqu'une question troublante arrive dans la discussion, et que le journaliste embraye sur un sujet qui vous est inconnu, ne fuyez pas la question. «*Les "no comment" ou "je n'ai rien à vous dire à ce sujet" ne font qu'accroître la suspicion. Il faut donner quelque chose à manger à votre interlocuteur*», assure Jean-Michel Boissière. Si vous n'êtes pas obligé de tout dire, ce n'est pas une raison pour mentir. «*Vous découvrez un problème? Avouez que vous le découvrez, et le cas échéant, que c'en est un et que vous allez y remédier. Il faut être dans l'action*», conseille l'expert.

5 LE MEILLEUR CONSEIL. Surtout, ne rien avoir à se reprocher... ♦